



Personne n'a été épargné mardi soir à Soyaux
- photo Majid Bouzzit

Les jeunes avocats font trembler le palais de justice

Tous les deux ans, la féroce revue de l'union des jeunes avocats se moque de ceux qui font la justice en Charente. Ça a balancé sévère, mardi à Soyaux

Armel LE NY

26 euros. L'entrée n'est pas donnée pour assister à la revue de l'union des jeunes avocats. Mais tous ceux qui défilent à la barre du tribunal correctionnel chaque semaine donneraient une fortune pour pouvoir y assister. Et voir jugés à leur tour ceux qui les ont jugés.

Seulement mardi soir, il fallait aussi montrer patte blanche pour pouvoir pénétrer au sein de l'espace Matisse. Car ce qui s'y est dit n'était pas à mettre entre toutes les oreilles et pourrait même être retenu contre les victimes des baveux en folie.

C'est une tradition au sein de l'union des jeunes avocats du barreau d'Angoulême. Tous les deux ans, ils montent sur scène pour se moquer du petit monde de la justice.

Un exercice salvateur, qui devrait être remboursé si l'Etat n'avait pas déjà tant de mal à payer l'aide juridictionnelle: non seulement c'est deux heures et demie de rire garanti - à condition d'être un peu initié quand même- mais ça permet accessoirement de dégonfler quelques ego et d'humaniser un peu cette machine implacable dont la justice feint parfois de se donner des airs.

Greffières à forte poitrine, avocates

magisries, bavards cupides ou cabots, magistrats intouchables ou touchés par la mouche tsé-tsé: personne n'est épargné. Pas même le procureur de la République, qui fait trembler tous les justiciables... sauf les jeunes avocats.

Pierre-Yves Couilleau en a fait la douloureuse expérience mardi soir. Campé par le nouveau bâtonnier, Jean-Michel Camus, en Goldorak de la justice, débarqué de Paris pour «améliorer la gestion des flux» au sein de la juridiction d'Angoulême, il a été le héros à lui tout seul de quatre sketches dont la férocité n'a rien à envier aux Guignols de Canal+.

Le président rescapé

Beau joueur, le magistrat, qui aurait pu boycotter le cocktail de clôture, ne s'en est pas offusqué. On ne prête qu'aux riches.

Au parquet, ses adjoints seraient mal avisés de la ramener. L'un d'entre eux a dû se regarder sans broncher, caricaturé en Fernandel du Palais, le dynamisme en moins, le pastis en plus.

Le seul à s'en être sorti sans égratignure, c'est le président. Il ferait craquer toutes les avocates du palais, qui ont adapté pour lui le tube

d'Anaïs, «Mon cœur, mon Gilou».

Il y a deux ans, l'UJA avait tapé plus fort encore, avec le juge-branleur en tête d'affiche et le tribunal de commerce en tête à claque. Cette fois, les avocats se sont abstenus. On ne tire pas sur une ambulance à deux jours de son procès. Le tonitruant Jean-Philippe Pousset, qui avait fait de Pierre Bouthinon-Dumas un exquis petit marquis, s'est transformé cette fois en ignominieux juge Burgaud.

La légende de l'éloquence de l'avocat n'est pas usurpée. Quand il en aura marre de défendre la veuve et l'orphelin, Rachid Rhamani, à mourir en juge «Oui-Oui», pourra envoyer sa candidature à un studio de dessin animé d'Angoulême.

Kevin Cottard devrait faire voir son interprétation de d'jeun rappeur à tous les garnements qui ont besoin d'un avocat. Marc Zerdoun n'est ni avocat ni plus vraiment jeune, mais c'est le seul huissier au monde capable de faire se tordre de rire un client qu'il viendrait saisir.

Quant aux jeunes avocates qui ont transformé le barreau d'Angoulême en vivier pour miss Charente, elles pourraient sans problème jouer les doublures de luxe pour la Minute Blonde de Canal+. Il y a des prévenus qui sont vernis.



seul repré-
és locales
à BD (ville
Région) à
présenta-
Le maire
our autant
a laissé le
lire tout le
qui a décidé
tation d'un
nt les trois



artements
longueurs
ut la Cha-
le 16% de

«Roulez
avait déjà
istes, soli-
upin, mis
ainte pour
Ségolène
œuvre qui
oiétogra-
Le robot
es boulet-
selet) con-
trois heu-
À cause
es angles
les murs.

ême, de-
choisir la
medi soir,